

Une carte du patrimoine religieux du Québec 100 destinations

Jean Simard

Volume 16, numéro 2, été 1997

Tourisme et religion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, J. (1997). Une carte du patrimoine religieux du Québec : 100 destinations. *Téoros*, 16(2), 34–37. <https://doi.org/10.7202/1074578ar>



UNE CARTE DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC

100 DESTINATIONS

Jean Simard, professeur
Département d'histoire - Université Laval, Québec

La carte du patrimoine religieux du Québec mériterait qu'on la dessine car son contenu ferait comprendre jusqu'à quel point la vallée du Saint-Laurent et ses prolongements sont investis par le sacré : près de 3 000 églises catholiques et protestantes, presque autant de presbytères et de cimetières. À l'époque où l'Église catholique s'occupait d'éducation et de santé publiques, on a pu dénombrer plus de 1 100 couvents, monastères, hôpitaux, collèges, sans compter les écoles. Ces structures existent toujours, même converties. La culture populaire a aussi laissé ses traces si l'on considère la situation des routes rurales qui comptent pas moins de 3 500 croix et calvaires, en plus d'un millier de chapelles et d'oratoires qui ont résisté aux décrets du dernier concile. Les représentants de la nation ne sont pas restés insensibles à ce phénomène de culture. La Commission des monuments historiques (aujourd'hui Commission des biens culturels), fondée en 1922, entreprit d'en dresser les premiers inventaires l'année de sa création. Depuis ce temps, elle a classé ou reconnu 407 biens du patrimoine religieux, ce qui représente près de 50 % de l'ensemble des biens culturels protégés par la loi québécoise. Il s'agit de 221 bâtiments (églises, chapelles, sanctuaires, presbytères), de 51 calvaires et croix de chemin, de 22 cimetières et charniers, de 53 collections d'œuvres d'art et de 60 fonds d'archives de l'état civil (actes de baptêmes, de mariages et de sépultures)¹. La carte du patrimoine religieux, disions-nous, reste à faire. Contentons-nous pour le moment de suggérer des chemins et des destinations que peuvent déjà suivre les citoyens et les visiteurs désireux de remonter aux sources de l'identité.

La montagne est certainement un lieu de prédilection pour la prière et plusieurs ont servi à cette fin. À Oka, au nord-ouest de Montréal, au sommet d'une montagne peuplée d'érables et de chênes rouges qui domine la région du lac des Deux-Montagnes, se dressent sept édicules en maçonnerie et en bardeaux qui forment entre eux un chemin de croix connu sous le nom de Calvaire d'Oka. Érigés en 1740 par les sulpiciens à l'intention des Amérindiens qui y montaient en pèlerinage, ces édicules étaient garnis de sept peintures importées de France. Menacées par l'humidité et le froid, les peintures furent retirées des oratoires vers 1776 et transférées dans l'église paroissiale

d'Oka où elles sont toujours. On les remplaça par des hauts-reliefs en bois polychrome commandés à François Guernon dit Belleville et à Louis-Amable Quévillon. Les reliefs restèrent là pendant deux siècles quand, en 1974, des inconnus mutilèrent la 5^e et la 7^e stations. Ils prirent à leur tour le chemin de l'église paroissiale où l'on peut maintenant les admirer.

Près de Chicoutimi, au sanctuaire de Lac-Bouchette, on peut voir un chemin de croix traditionnel de 14 stations, sculpté au stylet dans la pierre de chaux de Saint-Marc-des-Carrières. Il est l'œuvre de R. Goffin de Chicoutimi, associé de la maison Delwaide et Goffin « manufac-

turiers de monuments, exhibits et bureaux » de la rue Saint-Vallier à Québec. Il est placé non loin de la première chapelle du sanctuaire qu'a peinte Charles Huot de 1908 à 1920, tout près aussi du calvaire de Louis Jobin (6 personnalités) livré en 1918. Le chemin de croix fut inauguré et béni le 15 août 1921 en présence de quelque 2 000 personnes par le fondateur du sanctuaire, l'abbé Elzéar Delamarre, oncle de Victor Delamarre. Ce dernier était reconnu dans tout le Québec pour sa grande force physique autant que pour sa foi inébranlable qu'il mettait au service de son oncle. Ainsi, par exemple, lorsque l'abbé décida d'installer une statue de *Saint-Michel* archange sur un rocher pyramidal d'environ cinq mètres de haut, alors qu'il n'avait ni grue ni palan, il demanda à Victor de l'aider. Dans un écrit qu'il consacre aux exploits de son neveu, l'abbé Delamarre raconte : « On amena dans sa boîte d'emballage la statue jusqu'au sommet de la pyramide où il fallait la placer. On la dressa debout, mais il lui restait à franchir, entre la plate-forme où elle était et le piédestal, un espace d'une couple de pieds dans le vide. Victor se plaça dans



Photo François Brault

Calvaire d'Oka, 1740. L'un des sept édicules qui abritaient jusqu'en 1974 un chemin de croix. Le sentier qui conduit au calvaire et l'entourer totalise 5,5 km. Classé site historique en 1982.



Notre-Dame-du-Saguenay sculptée par Louis Jobin en 1881. Située sur la première corniche du cap Éternité, à 11 km de Rivière-Éternité, la statue est accessible au public qui doit emprunter un sentier escarpé de 3,5 km. Classée œuvre d'art en 1965.

l'espace vide, s'y affermit les pieds sur le rebord du rocher, prit dans ses bras la statue par le socle et, prestement, la mit en place. D'après les sculpteurs qui l'ont taillée, le poids de la statue est d'au moins 1 200 livres » (Dragon, 1974 : 148-149).

Près de là, le paysage du cap Trinité aux falaises abruptes qui se jettent dans le Saguenay est plus grandiose encore. C'est au sommet de ce cap que, le 15 septembre 1881, on inaugura la statue dite de *Notre-Dame-du-Saguenay* qui mesure 7,5 mètres de haut et pèse plus de 3 000 kilos. Sculptée dans trois blocs de pin et recouverte ensuite de feuilles de plomb, la statue résiste encore au temps. Elle est l'œuvre de Louis Jobin. Six ans avant que Bartholdi n'installe sa *Lady Liberty* dans le port de New York, Jobin aura sculpté, transporté, érigé et plombé, à une altitude de 180 mètres, la plus gigantesque statue exécutée en Amérique du Nord. Tombé malade alors qu'il remontait le Saguenay vers 1870 pour exercer ses activités de commis-voyageur, Charles-Napoléon Robitaille avait fait le vœu d'offrir une statue à la Vierge si jamais elle lui accordait dix autres années de vie. Guéri, le commis-voyageur lança une campagne publique dans les journaux afin de financer cette entreprise « autant patriotique que religieuse ».

Jacques Panet, qui fut de 1779 à 1829 curé de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours de l'Islet-sur-Mer, à l'est de Québec, fit un geste tout aussi religieux et patriotique lorsqu'il commanda à l'orfèvre François Ranvoyzé ce que nous nommons aujourd'hui « le trésor de

l'Islet ». Ayant accumulé assez de louis d'or américains pour les faire couler en forme de calice et patène, de ciboire et d'ostensoir, le curé Panet écrivait dans son journal intime :

Il est honteux de voir que ni dans les deux Canadas, ni à Rome, ni dans toute l'Europe, et j'ose même assurer dans tout l'univers, on ne pourra trouver ces trois vases d'or, ni même un seul calice d'or. Il est encore plus honteux de voir que des prêtres riches et catholiques achètent des montres en or, des tabatières d'or lorsque l'on ne voit aucun vase d'or dans les églises (Simard, 1989 : 179).

Lorsque, en 1810 et en 1812, François Ranvoyzé livre sa commande au curé Panet, il trouve à l'Islet une église dont le chœur vient d'être refait par François Baillairgé et son père Jean, à la mode du style Louis XVI. Le retable met en évidence le plus beau tableau du curé Jean-Antoine Aide-Créquy, une huile sur toile de 1776 représentant *L'Annonciation*, tandis qu'un tabernacle de Noël Levasseur, fabriqué vers 1730, en constitue la base. C'est dans ce tabernacle, entièrement doré à la feuille, que prennent place les œuvres de l'orfèvre.

Ailleurs, l'influence du curé se fera plutôt sentir sur le plan de l'architecture. L'abbé Pierre Conefroy, curé de la paroisse de la Sainte-Famille, à Boucherville sur la rive sud de Montréal, imagine

un nouveau plan d'église qui met ensemble la tradition issue de la Nouvelle-France et l'apport néo-classique des Britanniques. Comme on peut le voir à Boucherville, mais aussi à L'Acadie, dans des églises construites en 1801 selon le devis de Conefroy, l'influence néo-classique est manifeste dans les portails en pierre de taille et dans le fronton triangulaire qui en ornent les façades. À l'intérieur de l'église de Boucherville se marient par ailleurs les traditions esthétiques opposées de Baillairgé (Québec) et de Quévillon (Montréal).

Les XVIII^e et XIX^e siècles ne détiennent pas le monopole de la réussite en matière d'art religieux. Pour s'en convaincre, l'amateur pourra se rendre dans les lieux décorés par Ozias Leduc dans la première moitié du XX^e siècle. Comme Charles Huot l'avait fait un peu plus tôt au sanctuaire de Lac-Bouchette, Leduc entreprend en 1922 une commande dans laquelle il pourra faire valoir son talent. L'archevêque de Sherbrooke, M^{re} Paul LaRocque, voulait décorer la chapelle de son palais épiscopal autour d'un thème unique qui était celui de Marie corédemptrice. Quatre grands tableaux expliquent symboliquement le rôle de Marie dans l'œuvre rédemptrice de son fils. Tout d'abord *L'Annonce de Marie corédemptrice* et *L'Annonciation*, qui mettent en évidence le rôle historique de la Vierge dans le salut des hommes, puis *La Présentation de Jésus au temple* et *La Crucifixion* où Jésus assume seul le



Chœur de l'église de l'Islet-sur-Mer. Le retable principal fut entrepris par François Baillairgé et son père Jean en 1782. Les bas-reliefs couronnant les retables latéraux sont de Pierre-Florent Baillairgé, frère de François, qui les sculpta en 1807. L'ange à la trompette fut exécuté par Amable Charron en 1815. Église classée monument historique en 1957.

fardeau de la preuve. La réussite de cet ouvrage s'explique en grande partie par l'entente harmonieuse entre l'archevêque et le peintre.

Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud sera la dernière œuvre de Leduc. C'est en 1943 et il a 79 ans. Œuvre originale, œuvre de méditation et d'harmonie aussi entre la recherche de l'universel, l'enracinement dans l'histoire et l'ancrage dans le milieu des travailleurs de l'agriculture et de l'industrie, la décoration de cette église a encore pour thème la Rédemption. On ne pouvait choisir meilleure thématique pour interpréter le genre de vie de cette population occupée à la transformation des ressources naturelles après dix années de crise économique. Il y consacre quatre tableaux : l'agriculture, la foresterie, la transformation du bois en papier et le coulage de l'aluminium. Le peintre s'éteint le 16 juin 1955 avant d'avoir terminé son contrat. C'est son élève, Gabrielle Messier, qui achève seule le dernier tableau esquissé par le maître. Les visiteurs du parc de la Cité de l'énergie à Shawinigan auraient raison de faire un détour par Shawinigan-Sud avant de rentrer.

Qu'il parte de Montréal, de Sherbrooke, de Hull, de Rouyn-Noranda, de Trois-Rivières, de Québec, de Chicoutimi ou de Rimouski, le voyageur ne manque pas de destinations pour satisfaire son goût de l'architecture et de l'art religieux. J'en propose 100 dans la liste qui suit. Il s'agit d'un choix personnel qui n'a rien de proprement scientifique. Je tente néanmoins d'y représenter l'ensemble des régions, les villes et les campagnes, l'art populaire comme le plus savant. Surtout je classe les lieux à visiter en trois catégories. Ceux qui ont une croix (50) ont un intérêt patrimonial indiscutable ; ceux qui en ont deux (41) peuvent être considérés comme appartenant à l'essentiel du patrimoine religieux ; ceux enfin qui en ont trois (9) forment évidemment la liste des incontournables. Les critères d'évaluation utilisés pour départager les destinations en nombre de croix sont ceux qu'utilisent en général les spécialistes : caractéristiques architecturales, patrimoine artistique, qualités paysagères, intérêt historique ou symbolique. Mais ces critères sont pondérés ici à ma manière.



Photo François Brault

Chapelle privée de l'archevêché de Sherbrooke. Tableau de L'Annonce de Marie corédemptrice peint par Ozias Leduc entre 1922 et 1932. Le décor intérieur conçu et réalisé par Leduc transformera cette toute petite chapelle en une sorte d'écrin. Classée œuvre d'art en 1993.

NOTE

- 1 Ces chiffres sont tirés de : Lauzon, 1994 ; Commission des biens culturels, 1995 ; et Simard, 1995.

BIBLIOGRAPHIE

Commission des biens culturels du Québec (1995), « Le Patrimoine religieux : le temps d'agir », *Patrimoine*, Québec, 1, 3, automne

Dragon, A. (1974), L'abbé Delamarre, fondateur des sœurs antoniennes de Marie et des pèlerinages du lac Bouchette. Chicoutimi, Société historique du Saguenay, p. 148-149.

Lauzon, Daniel (1994), *Bilan des interventions du ministère de la Culture et des Communi-*

cations du Québec pour diverses catégories de biens culturels, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, dossiers 6241, 6901-6903, 6910-1915, 6920, 6922, 6930).

Simard, Jean (1995), *L'art religieux des routes du Québec*, Québec, les Publications du Québec (Lieux et traditions - 6).

Simard, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, p. 179.

100 DESTINATIONS

DE MONTRÉAL

VILLE

Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours et Centre Marguerite-Bourgeoys	†††
Basilique Notre-Dame, musée, ancien séminaire Saint-Sulpice et monument Maisonneuve	†††
Maison-musée Saint-Gabriel	††
Hôtel-Dieu et musée des Hospitalières de Saint-Joseph	††
Domaine des Sœurs Grises et musée	††
Domaine des Sulpiciens	††
Cathédrale Marie-Reine-du-Monde	††
Cathédrale Christ Church	††
Église St. Patrick	†
Église St. James United	†
Église Erskine and American	††
Église St. Andrew and St. Paul	†
Église St. George	†
Église du Gesù	†
Église Saint-Pierre-Apôtre	†
Église Notre-Dame-de-Lourdes	††
Oratoire Saint-Joseph : sanctuaire et parc	†††
Église du Sault-au-Récollet	††

RIVE NORD

Sainte-Thérèse :	Chapelle-oratoire	†
Saint-Eustache :	Église des patriotes	††
Oka :	Calvaire et église paroissiale	††
Rigaud :	Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes	†
Repentigny :	Église	††

RIVE SUD

Saint-Rémi :	Calvaire du Cordon	†
Saint-Jacques-le-Mineur :	Chapelle-reposoir	†
L'Acadie :	Église, presbytère et calvaire	††
Saint-Mathias-sur-Richelieu :	Église et enclos paroissial	††
Saint-Jean-Baptiste :	Église	††
Mont-Saint-Hilaire :	Église	††
Saint-Hyacinthe :	Église Notre-Dame	†
La Présentation :	Église	††
Varenne :	Calvaire et chapelles de procession	††
Boucherville :	Église de la Sainte Famille	††

DE SHRENBROOK

Sherbrooke :	Chapelle de l'archevêché	††
	Plymouth-Trinity United Church	†
Lennoxville :	Chapelle St. Mark de l'Université Bishop	††
Saint-Benoît-du-Lac :	Abbaye et chapelle	†††
Eaton :	Église congrégationaliste	†
Stoke :	Sanctuaire de Beauvoir	†

DE HULL

Aylmer :	Ancienne église méthodiste	†
Montebello :	Chapelle funéraire de la famille de Louis-Joseph Papineau	†

DE ROUYN-NORANDA

Rouyn-Noranda :	Église orthodoxe russe Saint-Georges	†
Rapide-Danseur :	Site de l'église	†
Amos :	Chapelle de la mission Sainte-Catherine au village algonquin Pikogan	†

DE TROIS-RIVIÈRES

Rive Nord		
Trois-Rivières :	Monastère et musée des Ursulines	††
	Église anglicane St. James	†
Trois-Rivières-Ouest :	Calvaire	†
Berthierville :	Chapelle des Cuthbert	†
Shawinigan-Sud :	Église Notre-Dame-de-la-Présentation	††
Cap-de-la-Madeleine :	Sanctuaire et parc	†††
Batiscan :	Vieux presbytère	†
Sainte-Anne-de-la-Pérade :	Calvaires	†
Deschambault :	Église et presbytères	††

RIVE SUD

Lotbinière :	Église et enclos paroissial	††
Bécancour :	Église Saint-Grégoire	††
Nicolet :	Cathédrale, ancien séminaire et Musée des religions	††
Yamaska-Est :	Calvaire du patriote Dominique Charland	†
Sorel :	Église et presbytère anglicans	†

DE QUÉBEC

VILLE INTRA MUROS

Église Notre-Dame-des-Victoires	††
Cathédrale Notre-Dame	††
Cathédrale anglicane Holy Trinity	††
Monastère, chapelle et musée des Ursulines	†††
Monastères, églises et musées des Augustines de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général	†††
Séminaire de Québec et Musée de l'Amérique française	†††
Église presbytérienne St. Andrew	††

RIVE NORD

Sainte-Foy :	Parc des ruines de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation	†
Saint-Augustin-de-Desmaures :	Calvaire du rang des Mines	†
Loretteville (Wendake) :	Église Notre-Dame-de-Lorette et trésor	††
Charlesbourg :	Église Saint-Charles-Borromée	††

ÎLE D'ORLÉANS

Saint-Pierre :	Église ancienne	††
Sainte-Famille :	Église et chapelle de procession	††
Saint-Jean :	Église et cimetière	†
L'Ange-Gardien :	Chapelles de procession	†
Sainte-Anne-de-Beaupré :	Sanctuaire et musée	†††
Saint-Joachim :	Église et presbytère	††
	Grande Ferme du Séminaire de Québec	†
	Château Bellevue et chapelle Saint-Louis-de-Gonzague	††
Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres :	Église et chapelles de procession	††
Sainte-Agnès :	Église	†

RIVE SUD

Saint-Henri :	Église	†
Saint-Anselme :	Église, presbytère et cimetière	††
Saint-Joseph-de-Beauce :	Ensemble institutionnel	†
Kinnear's Mills :	Site des églises	†
Saint-Étienne-de-Beaumont :	Église et chapelles de procession	†
Lauson :	Chapelles de procession	†
L'Islet-sur-Mer :	Église, chapelle des marins et croix de tempérance	††
Saint-Jean-Port-Joli :	Église	†

DE CHICOUTIMI

Ouest		
Jonquière :	Église Notre-Dame-de-Fatima	†
Lac-Bouchette :	Sanctuaire	††

EST

Rivière-Éternité :	Statue de Notre-Dame-du-Saguenay	†
L'Anse-Saint-Jean :	Cimetière	†
Tadoussac :	Chapelle des Indiens et sacristie	†
Saint-Paul-du-Nord :	Église	†
Betsiamites :	Chapelle de la mission de l'Assomption	†

DE RIMOUSKI

Ouest		
Saint-Germain :	Calvaire de tempérance	†
Rivière-Quelle :	Église et presbytère	†

EST

Carleton :	Sanctuaire du mont Saint-Joseph	†
Gaspé :	Croix de Jacques Cartier	†
Îles-de-la-Madeleine :		
Cap-aux-Meules :	Église de La Vierge	†
Fatima :	Église	†